

RETRouvAILLES

Ce qui arrive – situation, rencontre ou événement – est toujours un instant de *retrouvailles* entre le conscient et l'inconscient ; entre ce qui est su au-dedans et ce qui semble différent et apparaît au-dehors. Or il n'y a rien au-dehors, si ce n'est l'apparence de ce qui n'était pas reconnu au-dedans. Lorsque sujet et objet se font face, ce qui se produit alors ne fait que représenter ce qui doit être compris comme ne faisant qu'un : la projection extérieure de ce qui n'est pas reconnu au-dedans. Comme ces retrouvailles sont toujours l'expression agissante de l'unique Volonté qui gouverne tout, il n'y a pas d'action divisée ou différenciée mais uniquement la Volonté une et indivisible, agissant dans une seule intention.

Il s'établit pourtant une lutte entre le sujet et l'objet, entre ce qui est cru de soi et ce qui est perçu. Une furieuse énergie de séparation s'empare alors de l'esprit qui, bien qu'immanquablement attiré par ce dont il s'était séparé, cherche par tous les moyens à s'en distancer tout en voulant se le réapproprier. C'est cette contradiction qui provoque la lutte. Plus l'attraction est grande, plus la lutte est violente, car l'esprit s'entrouvre dans la bataille et voit en abîme son insondable Identité. Or c'est elle qu'il recherche et pense avoir trouvée ; c'est à elle qu'il aspire. Ce qui explique sans doute la terrible souffrance que la lutte intérieure fait subir à son attente.

S'accorder à la Volonté devient donc le seul recours possible, mais suppose un total abandon de ce que les sens et la pensée offrent à l'entendement. Ce qui est vu et entendu ne doit plus persuader, les jugements s'interposer : les apparences ne sont pas la vérité. Le bon sens est de reconnaître que la Volonté est en action et qu'il serait destructeur de s'y opposer.

Quel est donc le but de la Volonté ? Certainement pas l'accomplissement de deux volontés séparées. Si cela est compris, la paix peut revenir, bien que le questionnement puisse persister. A quoi oblige-t-elle ? Elle oblige à ce qui est ; au rétablissement de la vérité. L'esprit n'étant pas divisé, la Volonté en démontre – à qui veut bien y consentir – sa complétude intrinsèque. Elle unifie l'inconscient avec le conscient. Son but est la réalisation de l'Amour ; le moyen de l'atteindre est la relation sujet-objet.

Mais tout n'est pas si simple. La tentation serait de croire qu'il ne s'agit que de reflets en miroir et que ce qui est vu au-dehors reproduit exactement l'inverse de ce qui est au-dedans. C'est là généralement où l'apparence se déchiffre à rebours et ne peut satisfaire, car l'objet et le sujet ne s'emboîtent pas formellement. Certes, l'un est l'effet de l'autre ; l'esprit du sujet est cause de ce qu'il perçoit, et sans cette cause l'objet ne serait pas. Mais ce qu'il voit est un mirage : l'existence de l'objet réfracté ne dépend que du regard fabricant de l'observateur. Dans ce monde où l'objectivité fait loi, cela est difficile à accepter car l'esprit du sujet préfère, et donc choisit, de ne percevoir que des formes séparées et autonomes dont la présence et l'action seraient indépendantes de son vouloir.

Ce qui apparaît au-dehors est l'effet d'une cause qui est au-dedans, or cause et effet ne sont jamais séparés puisque, pour que se produise un effet, une cause est nécessaire¹. Tel que le pense le monde, cette loi universelle n'est pas réellement remise en question, mais elle est détournée, renversée : le sujet se croit toujours l'effet d'une cause extérieure à lui, qui justifie son potentiel état de victime, abusé qu'il serait par des causes injustes dues à la tyrannie des autres, à la malchance comme à la chance ; en un mot, à la merci de phénomènes pour lui impossible à contrôler.

¹ Cf. *A Courte in Miracles*, T. 28-II, mais aussi *L'Ethique*, de Spinoza.

Les causes sont des croyances qu'entretient l'esprit individuel et ne peuvent donc pas représenter la vérité, car la vérité, qui est une et cohérente, ne peut reposer sur des croyances contradictoires. Ce qui fait que l'effet qui est perçu n'est pas plus vrai que sa cause. Alors, où trouver la vérité ?

Il faut d'abord admettre que ce qui est perçu comme étant la volonté de l'objet – apparemment différente et même antinomique à celle du sujet – ne peut être le véritable effet. Cet effet ne peut qu'être illusoire et passager, malgré les apparences et les preuves tangibles qu'en apportent les sens. Et comme l'esprit est toujours tenté de choisir la division et le conflit, il choisit de croire ce qu'il voit et entend et s'engage dans la lutte pour maintenir la séparation, pensant ainsi préserver l'identité singulière de son moi. Ce mécanisme fonctionne comme un réflexe. Mais si le sujet prête attention à ce qui arrive véritablement et se souvient de sa quête de vérité et d'unité, il comprend alors que le véritable effet ne peut être que ce qui paraissait manquer à la cause pour qu'ils redeviennent un. C'est pourquoi il est essentiel que la pensée remonte à la cause qui se croyait déficiente pour comprendre ce qu'elle attendait de son effet, et que le sujet reconnaisse enfin sa complétude. Que pourrait-il donc manquer à une cause qui se croit déficiente sinon l'amour dont elle s'est séparé ? En cela il n'y a aucune exception, car si tout effet perçu est toujours synonyme de séparation, dès que la pensée le retourne à sa cause, ils redeviennent un – état qui jamais n'a cessé d'être. La vue corporelle devient alors vision spirituelle et, par ce dépassement, « celui qui voit se rend à ce qui est vu »². Car à quoi d'autre qu'à leur commune Identité, le sujet et l'objet, la Cause et l'Effet, pourraient-ils aspirer ?

Si, en vérité, la Volonté est Cause d'Amour et que son Effet est l'essence de tout ce qui est, rien qui soit d'une autre nature ne peut être réel. Dans l'éternel Absolu où la Cause et son Effet sont Un, l'Amour, infini et omniprésent et dont l'ubiquité est l'éternelle vérité, est la substance agissante de cette Unité. Ce qui signifie qu'ici, dans le temps du monde où le temporel se superpose à l'intemporel, ce ne peut être que dans l'instant de la rencontre – l'instant hors du temps qui est éternel – que s'accomplissent ces retrouvailles, opératrices bienveillantes de la Volonté. Cette union est immédiatement connaissable par la luminosité intérieure qu'elle diffuse, par la légèreté de la joie qui s'étend et par la paix de l'esprit qu'instaure son absolue certitude.

Quand l'esprit attentif renonce consciemment à se séparer, ces retrouvailles lui offrent l'expérience d'un bonheur ineffable, car l'Être a enfin accepté Sa place, dont le doute et la durée l'avaient séparé.

Extrait de *La traversée*, de Michèle-Rose Wainhouse, publié à compte d'auteur, 2006

² *Ka*, Roberto Calasso, Gallimard, p. 319